

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 207

OTTAWA, LUNDI 5 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRES

POLITIQUE EXTERIEURE

Paris Sept. 1891.

Tandis que Guillaume II s'efforce de maintenir debout la Triple Alliance, boiteuse comme lui, qu'il pousse des hoch triples aussi, qu'il recommence ses va et vient si fatigants pour l'attention de ses sujets et qui obligent la presse européenne à tant gentils, que son fanon ou impérial en Autriche, au royal en Bavière, s'agit autour de sa personne si agitée elle-même, l'empereur Alexandre III, dans la plénitude d'une sérénité qu'il doit à son caractère et qui préside à tous ses actes, se repose dans la douce intimité de Fredensbourg où il trouve et apporte les vertus souriantes et les joies de la vie de famille. Là, auprès d'une compagne adorée dont la grâce rayonnante n'a cessé d'illuminer, d'embellir les jours les plus sombres, dont la pieuse vigilance, le courage ont, tour à tour, rendu vaines les entreprises des méchants et fortifié le cœur de l'auguste époux dans l'épreuve, le prince qui commande au plus grand peuple de l'Europe fête dans une cour sans apparat l'anniversaire d'une reine, sa belle mère, dont les goûts sont aussi simples que son intelligence est large et profonde. Et, moralité claire, au milieu d'événements hier encore mal déterminés et confus, c'est l'empereur paisible, un peu lent comme il convient à la fixité de son œuvre, qui plane aujourd'hui en arbitre puissant sur les destinées de l'Europe, tandis que le monarque ambulant, qui court à tous les coins d'un monde, semble condamné à voir lui échapper les faits inaccomplis auxquels il ambitionnait de communiquer son propre mouvement.

L'impatience bouillonne de Guillaume II a remis en cause tout ce que la Prusse avait acquis d'influence depuis vingt ans et compromis jusqu'aux résultats des victoires de 1870.

L'embrassement de toutes choses que l'empereur allemand a voulu, qu'il a rêvé, lui a fait mal étendre ce que la politique de M. de Bismarck avait paru emprisonner. Il a suffi d'un seul geste ami d'Alexandre III, d'un seul pas fait au devant d'une nation qui lui tendait les bras et que ses ennemis prétendaient à tout jamais défaire, isolée, méprisée, pour que la fumée de mensonges accumulés se dissipât, pour que la lumière se fit sur notre réveil.

Le vrai, en s'affirmant, a mieux encore démontré le faux de la fausse amitié de l'Allemagne pour l'Autriche, de la fausse entente de l'Autriche et de l'Italie, de la fausse protection de l'Angleterre pour l'Italie. La Triple Alliance n'est plus aujourd'hui la combinaison sacrée sainte. Il n'y a pas que les audacieux qui osent la regarder en face et la voir telle qu'elle est; tous la jugent dans sa glorieuse et dans sa vanité. L'agitation slave en Autriche, anti autrichienne en Italie, infligeront à la Triple Alliance un échec qui aura pour contre partie le crescendo de l'alliance franco-russe.

Les neutres, qui ont eu le courage de résister à l'oppression teutonienne, se sentent délivrés d'une angoisse de vingt ans; les petits peuples qui, par crainte, ont feint des enthousiasmes pour la Quadruple Alliance échappent peu à peu au joug de l'Angleterre ou de l'Autriche qui les maintiennent dans les voies où dominait l'Allemagne. Conscience enfin de la fragilité des accords des peuples dont tous les intérêts sont contradictoires et dont une guerre seule pourrait satisfaire les convoitises, l'Europe entière est délivrée, libérée des tyrannies de la politique chère à Berlin.

En France, le pays sans distinction de parti, d'opinion, n'a pas encore cessé d'acclamer l'entente russe. Au fond de ses humbles bourgades, dans les villes les plus grandes, l'unanimité a été complète. On nous a reproché des manifestations trop fréquentes et trop continuelles, ce n'est pas le peuple russe, lui, dont l'enthousiasme a été jusqu'au délire, ce n'est pas le Tsar

aux actes duquel le peuple français rendait par là un éclatant, et pour quoi ne pas dire un bruyant hommage, qui pouvaient nous blâmer. Ceux qui exigent d'un peuple, souverain démocratique, "l'habitude des cours", et les nombreux esprits ou chagrins, ou germanophiles, ou sceptiques que l'expansion d'un sentiment passionné blesse, ont pu seuls critiquer la forme donnée au plébiscite national en faveur des sympathies franco-russes. Laissons dire et maugré les mécontents, et réjouissons nous sans réserves, car les germes ont semé dans le sol de France, des moissons à venir. Il fallait une surabondance d'enthousiasme pour y trouver à la fois la provision de sagesse, de patience, qui vont nous devenir nécessaires, et la force de résistance aux intrigues, aux machinations de nos ennemis et de nos faux amis à l'extérieur et à l'intérieur, car, croyons-le, rien ne nous sera épargné.

Déjà les journaux de lord Salisbury et du pale successeur de M. de Bismarck, qui paie aussi généralement que lui les mêmes regrettes sur les mêmes fonds quelconques, ont changé de tactique. Plus ou peu d'injure, et, en tous cas, envoyés, mais des sentiments touchants pour "la naïveté de la France qui en fait la dupe de la Russie, puis mille insinuations sur notre amour propre facile à exploiter, et patati et patata.

Cependant l'inquiétude perce, la menace flotte autour des enciers repliés en Allemagne. A propos de l'anniversaire de Sedan, si le triomphe n'appartient plus aux Teutons que grevé de guerres futures, le rappel des victoires passées garde la même insolence. Le Berliner Tageblatt passe curieusement en revue les peuples sur lesquels l'Allemagne compte encore, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre déjà nommée. La Finlande, parait-il, peut même en Russie, s'enorgueillir, par la Suède, la Roumanie, la Bulgarie.

Le mot de Guillaume II à Marsebourg: "la paix ne dépend plus de moi seul" est plein d'instructives révélations. Cette paix de la Triple ou Quadruple Alliance, danger de guerre continue dépendant donc de l'empereur allemand seul? Nous nous en étions toujours doutés. Eh quoi, ce jeune homme, l'instabilité facile homme, le caprice fait prince, l'orgueil fait empereur pouvait seul, avant Cronstadt, décider de la paix et par conséquent de la guerre? En vérité, les temps ne pouvaient davantage tarder à venir. Les lois de justice, faussées par la victoire prussienne, ne devaient pas plus longtemps rester lettre morte.

Voilà que l'heure sonne au réveil matin d'un yacht. Le drame s'élabore. Les manifestations providentielles sommeillantes pour la France et pour la Russie recommencent. La Prusse est livrée aux génies malaisants qui, à la fois, trouvent une incarnation en Guillaume II et le soumettent aux plus dures épreuves. Lui qui ne cherche que le fait est jeté à terre.

La formule supérieure: "A chacun selon ses œuvres", n'a-t-elle pas reçu, en Allemagne sa sanction? Guillaume Ier, manifestation vivante du droit de la Force, voit sa race tenaillée par la maladie, condamnée à la faiblesse. Une première victime, une ombre, passe un moment, se trône et s'efface. Aride d'admiration, de pompe, d'éclat, de représentation, apparaît Guillaume II. Son ambition est sans limites. Sa domination pesant sur les cinq parties du globe terrestre, l'Univers attentif à chacun de ses actes et toujours étonné par eux, voit le moins qu'il lui faudrait pour remplir son sort. Mais il est torturé par des maux qui peuvent le frapper, le terrasser au moment des suprêmes résolutions. Comment trouver en soi, dans un cerveau atteint, avec un bras à demi paralysé, un genou ankylosé, les ressources de l'orfèvrerie avec lesquelles le plus infatigable des Hohenzollern comptait imposer à son siècle sa dédicace?

On dirait que toute la malice des choses s'en mêle. Le grand politique de Guillaume II tourne autour du pain d'orge, des ours de Russie, du porc américain. Il se débat au milieu de difficultés plus commodes que subtiles; il a imposé la

protection à outrance pour enlever ses alliés dans les filets de tarifs favorables à l'Allemagne seule, et le voilà tout à coup levé les droits sur la trichine, cela au profit du bill Mac Kinley, le fléau de l'Allemagne. Quels seront les dangers d'une politique économique, de protectionnisme féroce et de favoritisme dangereux? L'avenir le dira. Combien la levée des droits sur les céréales eût été plus simple et plus habile? Jamais le porc à bon marché ne sera, aux yeux des masses une démonstration comparable à celle du pain à bon marché. Les progressistes avaient demandé l'un et l'autre ils ont une satisfaction qui les apaise, mais les socialistes pourront prétendre que le gouvernement prussien lève les droits sur les denrées qui empoisonnent le peuple et les maintient sur ce qui le nourrirait sagement.

Schwarzenau a voulu répondre à Cronstadt: M. de Kalkoky, M. de Caprivi, se sont concertés pour parer aux dangers du nouveau groupement des puissances. Guillaume II a promis à l'empereur François Joseph de recommencer ses courses, de commis voyager en placement d'influences prussiennes. Mais sa marchandise la plus demandée autrefois est avariée. Que n'eût-il pris "le plus fort" d'aucune façon? L'Angleterre déjà, l'Italie bientôt lui ont fait et lui feront sentir.

Quel rôle cette dernière eût joué à cette heure si elle était comme le lui conseillait M. Visconti Venosta, restée libre? Que n'eût-elle pas renouvelé, dans une action commune avec la Russie contre l'Autriche et dans une entente avec la France dont elle avait récolté quelques fruits, quoi que les germanophiles italiens en disent; cette entente, en tout cas imposé à nos voisins moins de ruines que les en a accomplis la Triple Alliance. Soutenir le cas échéant, dans une guerre, les revendications de l'Autriche quand l'Italie elle-même tant de revendications à faire valoir, n'est-ce pas le comble de l'imprudence? Attribuée dans un goupier par l'Angleterre en Afrique, abusée par elle en Europe, notre sœur latine a-t-elle au moins trouvé dans la politique anglaise, austro-allemande, les sécurités qu'elle ne peut trouver avec l'Autriche? A elle de répondre. N'a-t-elle pas à regretter le temps de ses rapports avec la France et qui avait au moins le mérite de correspondance au développement chaque jour plus tangible de sa prospérité.

Aujourd'hui la politique italienne, que les journaux de la péninsule le confissent ou le nient, grave autour de même dilemme: économique ou augmentation des impôts, di Rodini ne peut obtenir aucune réduction sérieuse de M. Colombo et M. Villari; M. Luzzati voulait 30 millions pour rétablir l'équilibre budgétaire, et il n'en peut trouver que cinq.

L'article du Times sur le Trésor italien, si blessant pour une justice nationale, a été, dit-on, inspiré par M. Crispi qui s'appuie du pouvoir rassaisi et que ne gênent point les scrupules pour trouver l'eau où il peut pêcher.

Après avoir ajouté à toutes les difficultés financières de son pays, compromis le Trésor, il croit pouvoir bénéficier des quelques efforts faits par ses successeurs, et prétend imposer à nouveau sa dictature, dussent les catastrophes en être précipitées. M. Crispi fait annoncer qu'il va rentrer dans la lice, reprendre le combat. Ses organes attaque ont M. di Rodini sans trêve. Il faut bien qu'il continue à copier M. de Bismarck harcelant M. de Caprivi.

M. Crispi a voulu un moment faire visite au disgracié de Friedrichshagen, et de cette Italie si soumise à l'ex-chancelier, si fanatique de sa puissance, s'est élevé un tel tollé que l'aigle de Palerme a dû renoncer à son vol vers son ami. Plusieurs journaux italiens ont parlé, à propos du projet de ce voyage, des susceptibilités de la France, que M. de Caprivi se plait à exciter, disait la Tribune. En quoi la France pouvait-elle se blesser d'une débauchée de l'ex-dictateur à l'irascible Guillaume II? M. de Bismarck est autrement vaincu en Allemagne à cette heure que ne

l'a été la France en 1870, car elle s'est relevée plus facilement que l'ex-chancelier ne se relèvera. On nous a beaucoup accusés, au temps de la grandeur de M. de Bismarck et de M. de Moltke, de ne pas savoir honorer nos gloires, d'être parfois même cruels envers nos grands hommes. En Allemagne, il y a mieux! Non seulement l'empereur, non seulement le pays entier s'acharnent à renier les gloires, mais les grands hommes eux-mêmes s'acharnent à se raprocher les uns les autres. M. de Moltke, dans ses Mémoires, convulsés et revus par Guillaume II, emploie tout son savoir à prouver que les titres de M. de Bismarck à la reconnaissance publique lui appartiennent en propre.

De son côté, l'ex-chancelier, dans les journaux qui lui restent dévoués, accuse le maréchal d'être un "vaniteux, ignorant en politique et en art militaire", et affirme qu'il doit tous ses succès à son inspiration et à ses conseils. Sur ce, la Germania, journal catholique, se venge une fois de plus de l'auteur du Kulturkampf, et ajoute: "Même si la nation n'avait pas connu le feld-maréchal de Moltke comme l'incarnation de l'honneur et de la modestie, personne ne pourrait hésiter entre les deux affirmations contradictoires; M. de Bismarck a été surpris trop souvent en flagrant délit de mensonge pour que ses polémiques intéressées et cotées puissent encore inspirer la moindre confiance.

Au jour de la suprématie bismarckienne, cette dernière phrase est exactement ce que j'écrivais; mais quelle indignation je soulevais alors dans les feuilles qui vilipendent le prince à cette heure! Si je m'en réjouissais chaque jour, comme de la démonstration de la haute et divine justice distributive, l'infortune des Bismarck n'apitoierait; ils sont littéralement traqués comme des fauves. Le neveu de l'ex-chancelier a été pour ainsi dire forcé de donner sa démission de major au premier régiment de la Garde, et ses fils vont tous deux, dit-on, se croire obligés de renoncer avant peu à leurs grades.

L'influence de M. de Bismarck, si elle était devenue, au jugement de Guillaume II, un danger, n'a pu cependant être remplacée auprès d'Abdul Hamid. Le sultan avait en lui une confiance aveugle et tout ce qu'on a fait pour la lui enlever ne l'a pas encouragé à la reporter sur d'autres à Berlin. On sait que l'ex-chancelier a fait proposer au sultan de lui continuer ses conseils, ce qui a provoqué l'une des plus grandes colères de l'empereur, son maître.

Le gros événement de la quinzaine a été le cri de pain poussé par la presse conservatrice de Londres au sujet de la chute de Kiamil Pacha, aussi dévoué à la Triple Alliance qu'à l'Angleterre, ce qui, on l'a pu voir, en lisant les articles du Standard, est tout un, aux yeux des officiers de lord Salisbury. Kiamil Pacha occupait le pouvoir depuis 1885, et les services rendus par lui à la politique de Londres et de Berlin ne se comptaient plus.

Kiamil Pacha, après avoir favorisé sous toutes les formes l'influence allemande à Constantinople, peuplé l'armée d'instructeurs militaires allemands, livré les concessions de travaux publics aux capitalistes et aux ingénieurs turques, soutenu les prétentions des Bulgares, du prince Ferdinand et de M. Stambouloff, ce qui parfois réclama plus que de la mansuétude, enlevé de haute lutte l'affaire des hérités, a fini par laisser la patience de son souverain en la harcelant pour qu'il reçût, après Cronstadt, M. Gréko, ministre des affaires étrangères de Bulgarie. Cela eût été la provocation et Abdul Hamid non seulement s'y est refusé, mais, au même moment, il crut, sans sans raison, d'une habile politique, d'accorder le passage des détroits à deux navires de guerre russes transportant des réservistes dans leurs foyers, et appartenant à la flotte volontaire de la mer Noire.

En temps de paix, les bâtiments de guerre, par suite du traité de Paris de 1856, sont tenus de respecter l'inviolabilité des Echelles du Levant. L'accès des Dardanelles

et du Bosphore est interdit aux puissances, et il faut un firman du sultan pour autoriser les bâtiments légers à faire le service des légations sous pavillon de guerre. On sait que la Russie, de par le traité de Paris, ne pouvait entretenir une marine de guerre dans la mer Noire. Une flotte volontaire a été créée, et aujourd'hui elle est devenue escadre. C'est l'un de ces vaisseaux, qu'on ne peut assujettir à un bâtiment de guerre, que la Porte arrêta à l'entrée des détroits sous prétexte qu'il avait des soldats à son bord. M. de Nelidoff non seulement obtint la levée de l'interdit pour le Kozroma, pour la Moskova, mais le libre passage pour la flotte volontaire.

Le Standard, à ce propos, fribond trois jours durant, n'a pas cessé encore d'adjurer la Triple Alliance de se garder du grand complot franco-turco-russe. Or la Russie n'avait, en cette affaire, nullement cherché à secouer les entraves du traité de Paris, voire même celles de la convention de 1841, mais seulement fait reconnaître un droit, une flotte volontaire ne figurant dans aucun des articles du traité de Paris. La Porte a si bien compris le cas particulier qu'elle a envoyé aux puissances une note déclarant que les arrangements pris avec la Russie ne concernent que la flotte volontaire.

Les journaux qui reçoivent leurs inspirations du Foreign Office n'ont pas tant crié que pour empêcher qu'on se rappelle certaine demande faite par l'Angleterre du passage des détroits en cas de guerre avec la Russie? Un autre bout de l'oreille passe encore dans la campagne du Standard et j'en fais jadis mes lecteurs par la citation que voici: "Si le Sultan et ses ministres s'imaginent qu'en faisant leur soumission entre les mains de la Russie, ils avancent l'époque de l'évacuation de l'Egypte par les troupes de la Grande Bretagne, ils se trompent du tout au tout. Nous sommes en Egypte pour les trois raisons suivantes: 1° Pour assurer la possession et la conservation de ce pays à l'empire ottoman; 2° Pour assurer à ce pays un gouvernement stable, fort et économique; 3° Enfin, nous sommes en Egypte parce que nous possédons les Indes dont l'Egypte est le chemin, et que nous sommes ainsi directement intéressés aux destinées de cette province.

Il en résulte que toute mesure prise par des puissances pour rendre notre tâche en Egypte plus difficile ne saurait avoir d'autre but que de nous contraindre à prendre de plus grandes garanties pour maintenir le statu quo. Les autres puissances ne sauraient sauvegarder aussi efficacement que nous mêmes les intérêts de l'Egypte qui sont: 1° les nôtres, mais il semble qu'il y ait un certain point les intérêts de l'Allemagne, de l'Autriche, Hongrie et de l'Italie sont atteints tout aussi bien que les nôtres par cette évolution politique d'Abdul Hamid.

Djavad Pacha, qui a remplacé Kirmil Pacha, lequel se faisait gloire d'être le représentant de la Triple Alliance à des sympathies franco-russes bien connues. C'est un écrivain remarquable qui connaît en lettre notre littérature. Le PRINCE LLOYD, toujours éveil et à l'avancée lorsqu'il s'agit de dénoncer les amis de la Russie, a découvert que toute l'intrigue turco-russe était conduite par Osman Pacha, influence déterminante dans l'orientation de la nouvelle politique turque. "Depuis que le hon de Pienna a été cédé par les Russes à Karkoff, dit le journal germanique de Buda Peth, il est devenu leur agent."

Osman Pacha, qui est un grand patriote, a pu juger la Triple Alliance à ses résultats et voir vers quel abîme la politique anglo-allemande conduit son pays. Jusqu'ici, elle n'a cessé de déposséder la Turquie de nouveaux territoires, tandis que la Russie et la France l'ont laissée intacte.

Si mes lecteurs veulent bien connaître la noble figure d'Osman Pacha et juger avec quel respect les Rus

se ont traité le héros vaincu, ils pourront comparer ceux qui honorent le courage indomptable avec ceux qui détrempent la valeur d'un soldat et font un Bazaine. Je leur recommande le livre de M. Levaux. Ils ne sauront gré de le leur avoir signalé. L'Allemagne, qui parle à l'Angleterre la rancune de "la trahison de l'orientisme", ne mottera certainement pas sur ses grands chevaux à propos de la question des Dardanelles, mais, après avoir fait sentir à lord Salisbury que la Triple Alliance ne peut être pour lui seulement un en cas, elle s'efforcera par tous les moyens de reprendre, en Turquie, son influence, quelque peu écornée depuis Cronstadt, et il s'agira alors de savoir si Abdul Hamid se maintient dans les voies qui lui font livrer si gracieusement passage à la flotte volontaire de la mer Noire. Comme j'ai surtout attaqué le sultan à cause de sa soumission aveugle aux conseils de Berlin, je suis prêt à le louer si sa politique devient franchement russo-franque et attendue.

La presse arménienne a manqué une belle occasion de se faire et ceux qui se disent en Arménie, sympathiques à la France, ont été bien mal habiles de ne pas faire cesser la campagne menée par les anglo-allemands dans leurs journaux. Cette campagne a consisté à répéter sur tous les tons "que le Tsar se défie de la France, qu'il a refusé d'adopter pour son armée le même cadre de fusil que le Lebs", qu'il n'a pas confiance dans la France, qu'on peut donner des fêtes, porter des toasts, que la froide réalité est là, dans ce refus, et que, par ce fait, l'alliance franco-russe est frappée de stérilité", etc., etc.

Vous voulez savoir à quel point la crainte de la France a dominé jusqu'à ce jour en Roumanie? Ecoutez l'histoire d'une chaire de littérature française. Quand la Faculté de lettres de Bucharest fut créée, n'écrit-on, elle eut une chaire de littérature française dont le titulaire, M. Marcellac, mourut en 1876. M. B. Floresco était désigné pour lui succéder. Mais M. Bratiano fit alors changer le titre de la chaire en celui de langues néo-latines. M. Frollo, professeur de cette chaire, est inamovible, il fait de la philologie, de sorte que les élèves de la Faculté, ainsi que ceux de l'école normale supérieure, n'ont ni cours de langue française, ni cours de littérature française. Il est vrai qu'à l'école normale il existe un cours d'allemand, c'est le seul où les élèves entendent parler de littérature moderne.

Après M. Bratiano, collectiviste, M. Carp, jammiste, prit le pouvoir. Il refusa à M. Floresco l'inscription au budget et la chaire de littérature française. Il est vrai que M. Maioresco essaya plus tard de faire rétablir cette chaire, mais comme chaire accessoire, avec une rétribution de moitié. Le ministre Catargi inscrivit enfin au budget la fameuse chaire, mais M. Maioresco étant membre de la sous-commission du budget l'effaça. Puis M. Maioresco redevint ministre, inscrivit enfin cette chaire dans un projet de loi que le Sénat refusa, ce qui causa sa chute. Le général Jean Floresco, à son tour, fut premier ministre. On crut le bienheureux moment venu, mais M. G. D. Teodoresco, simple professeur de lycée, devint ministre de l'instruction publique et refusa, malgré toutes les influences, de porter la chaire au budget.

M. Teodoresco vient d'être forcé de donner sa démission. M. Poni qui lui succéda rétablit certainement la chaire et M. B. Floresco amassa la France pour l'occuper malgré l'écroulement que lui ont causé tant d'hostilités et de trahisons. Les secrets de toutes ces vexations seraient-il que M. Bonifacio Floresco a pris une part active aux luttes soutenues par le prince Georges Bibesco pour la participation de la Roumanie à notre exposition universelle? Le général Floresco, aujourd'hui au pouvoir, et qui est grand officier de la Légion d'honneur, a pour devoir d'enlever d'assaut la chaire de littérature française, et nous croyons que lui n'y failira pas.

L'aveuglement de nos protectionnistes provoque en Espagne des froissements d'intérêt qui influent

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

ERT... la Semaine de... LE BON... Exposition... DE GARÇONS... MANTEAUX!... ph & Cie... Sparkes.

L'EMULSION d'huile de FOIE DE MORUE SCOTT Guérit la PHTISIE

Manque de Forces LE FER BRAVAIS



AROSE

uditeur, Syndic  
ANCE  
VIE ET ACCIDENT.)  
e Rideau

99  
fares promptement  
t Bijouteries  
toutes qualités. Seront  
nt au dessous des prix  
Article est garanti tel  
l'argent vous sera rendu  
e. 30 rue Rideau, (pre-  
) Réparations de Mon-  
nantes et à des prix

IN DE FER  
OLONIAL

re l'Ouest et tous les  
e Laurent, de la Baie  
ine de Québec; ainsi  
Brunswick, la Nouvelle  
rince Edouard, le Cap  
de la Madéline, Ter-  
e

quittent Montréal et  
s (dimanches exceptés)  
nation de tous ces points  
chairs, en 27 heures et  
s

es express directs sur le  
lona) sont brillamment  
nt et sont chauffés par  
omotive même, ce qui  
s à un confort et à l'é-  
s

rets sont attachés de  
dortiers, nouveaux et  
diches les plus recher-  
de l'Intercolonial qui  
s les chars suivants pour  
s plus en vogue, ainsi  
diches les plus recher-  
de l'Intercolonial qui

spécialistes est appelée  
cilités offertes pour e  
et en général de toutes  
estimation des Provinces  
ve, aussi pour l'expos-  
produits expédiés aux  
ormations concernant le  
dresser à  
les billets,  
Ottawa, on à  
E. W. ROBINSON,  
Fret des Passagers  
pour l'Est, P. Q  
en face du  
erence Hall, Montréal  
de Fer,  
uin, 1891.)

Articles  
De Peinture en General  
PEINTURES

Prepares.  
Toutes prêtes pour tous travaux qui  
rivalisent avec les meilleures Manufac-  
tures du Dominion et du monde en-  
tier.

Leurs Qualités.  
Sont Égales à n'importe lesquelles.  
Supérieures au plus grand nombre.  
Surpassées par aucune.

W. HOWE.  
Fabricant de Peinture.  
OTTAWA  
Exposition de Modes

Voici le temps d'exposer, on  
expose toutes les choses de bon  
gût. Expositions de chevaux,  
de bestiaux, de volailles, de  
chiens, de légumes et de fleurs.  
Mais de toutes les expositions  
aimées des dames, aucune n'ap-  
proche d'une exposition de  
première classe de nouveaux  
Chapeaux, dont toutes les  
combinaisons sont choisies  
ainsi que les matériaux et les  
formes, à des prix si bas, que  
pauvre comme riche peuvent  
s'en offrir aisément la fantaisie.

Les Modes Parisiennes sont  
riches, celles de Londres ma-  
gnifiques, celles de New-York  
bien belles, mais ne sont pas à  
la portée des goûts et de la  
bourse de la majorité des da-  
mes.

J'offre à mes clients mes  
propres marchandises, aussi  
belles en genres et en forme  
que n'importe quel patron im-  
porté, à un quart des prix de  
Paris. Venez, examinez vos  
marchandises et sauvez votre  
argent, en achetant des mar-  
chandises faites dans notre  
pays, chez

WOODCOCK  
RUE WELLINGTON.  
Le "HUB"  
VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE  
VINS ET CIGARES CHOISIS  
TODD, Propriétaire.  
548 RUE SUSSEX, OTTAWA

CATARRH  
C. J. SMITH,  
Agents Général  
des Passagers.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR  
DE  
TAPISSERIES

Americaines,  
Anglaise  
Ecossoises

Coin des rues  
Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA  
Peintures préparées,  
Peinture,  
Tapisseries,  
Vitres,  
Mastic,  
Pinceaux  
Huile,  
Etc.

ARTICLES  
De Peinture en General  
PEINTURES

Prepares.  
Toutes prêtes pour tous travaux qui  
rivalisent avec les meilleures Manufac-  
tures du Dominion et du monde en-  
tier.

Leurs Qualités.  
Sont Égales à n'importe lesquelles.  
Supérieures au plus grand nombre.  
Surpassées par aucune.

W. HOWE.  
Fabricant de Peinture.  
OTTAWA  
Exposition de Modes

Voici le temps d'exposer, on  
expose toutes les choses de bon  
gût. Expositions de chevaux,  
de bestiaux, de volailles, de  
chiens, de légumes et de fleurs.  
Mais de toutes les expositions  
aimées des dames, aucune n'ap-  
proche d'une exposition de  
première classe de nouveaux  
Chapeaux, dont toutes les  
combinaisons sont choisies  
ainsi que les matériaux et les  
formes, à des prix si bas, que  
pauvre comme riche peuvent  
s'en offrir aisément la fantaisie.

Les Modes Parisiennes sont  
riches, celles de Londres ma-  
gnifiques, celles de New-York  
bien belles, mais ne sont pas à  
la portée des goûts et de la  
bourse de la majorité des da-  
mes.

J'offre à mes clients mes  
propres marchandises, aussi  
belles en genres et en forme  
que n'importe quel patron im-  
porté, à un quart des prix de  
Paris. Venez, examinez vos  
marchandises et sauvez votre  
argent, en achetant des mar-  
chandises faites dans notre  
pays, chez

WOODCOCK  
RUE WELLINGTON.  
Le "HUB"  
VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE  
VINS ET CIGARES CHOISIS  
TODD, Propriétaire.  
548 RUE SUSSEX, OTTAWA

CATARRH  
C. J. SMITH,  
Agents Général  
des Passagers.

SOCIETE ST. JEAN BAPTISTE

ELECTION DES OFFICIERS  
L'Assemblée annuelle des membres de la  
société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa pour  
l'élection des officiers, a eu lieu hier après-  
midi, à la salle de l'Union Saint-Joseph.  
L'assistance était nombreuse. A 4 h., la  
séance fut ouverte.

Les rapports annuels des divers comités  
furent présentés et adoptés à l'unanimité.  
Après l'adoption de ces rapports, M. Ocar  
McDonnell, président, annonça l'ordre du  
jour pour l'élection des officiers. M. Mc-  
Donnell remercia cordialement les membres  
de la société de l'avoir été unanimement  
l'année dernière à la présidence. Il déclara  
qu'il ne pouvait accepter cette charge pour  
un second terme, vu qu'il ne pourrait point  
disposer du temps nécessaire à l'accom-  
plissement des devoirs nombreux, incom-  
bant au président. Il pria donc les membres  
présents de nommer une autre personne à  
la présidence.

M. J. N. Rattey, secrétaire fut appelé à  
présider l'assemblée pour l'élection des offi-  
ciers. L'assemblée offrit unanimement la  
présidence à M. Oscar McDonnell pour un  
second terme, mais celui-ci déclina cet hon-  
neur déclarant qu'il lui était impossible  
d'accepter.

M. Napolean Champagne fut alors mis en  
nomination par MM. J. B. Samson et A.  
Lavigne; MM. A. L. Pinard et Jacques Du-  
fréne proposèrent M. N. A. Belmont. Celi-  
m. Belmont qu'il ne pouvait point accepter.  
M. le Dr. Savard fut alors mis en nomina-  
tion par MM. H. Goyette et C. Labelle. Le  
vote fut ensuite pris pour les deux candi-  
dats: MM. Champagne et Savard. M.  
Champagne l'emporta. Le choix des autres  
officiers furent comme suit: 1er vice-prési-  
dent, M. P. H. Chabot, 2e vice-prési-  
dent, M. J. O. P. Laroque; Trésorier,  
M. Joseph Coté; Com. ord. M. D. Tas-  
sè; ass. com. ord. M. F. Laroque; audi-  
teurs MM. Ed. Châteauevert et J. H. Char-  
lebois.

M. Napolean Champagne prit ensuite le  
fauteuil et fit un discours qui fut très ap-  
plaudi et la séance fut close.

PERSONNEL  
M. Nap. Champagne, président de la  
société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, est  
parti aujourd'hui pour Montréal, où il doit  
passer ses vacances.

LE RMIT DE NEWPORT  
On annonce la mort à Newport, dans son  
cottage de Narragansett avenue, d'un vieil-  
lard de 74 ans, M. Edmund Schermerhorn,  
qui tout le monde connaît sous le nom  
de l'Ermit de Newport. Vient de mourir, très  
riche, car on évalue sa fortune à dix millions  
de dollars. M. Schermerhorn appartenait à  
une vieille famille de New-York; il était  
parent de Mme William Astor. Après avoir  
longtemps habité New-York, où il menait  
dans sa maison de la 23ème rue, une vie très  
large, il s'était retiré à Newport il y a une  
dizaine d'années, et ne voyait plus personne.  
Dans ces dernières années, il ne sortait même  
plus de chez lui, et il avait fait fermer la  
grande porte de son cottage, si bien que son  
médecin, pour aller lui donner ses soins,  
était obligé d'entrer par une petite porte de  
service. Avant M. Schermerhorn était géo-  
grafe et dépositaire antéfix, autant il était  
devenu avare depuis sa retraite à Newport,  
et on se demande comment il aura disposé  
de sa fortune dont la plus grande partie,  
sans doute, reviendra à son frère William,  
qui habite New-York.

MORTE D'UNE FRACTURE AU CRANE  
Mlle McCoy, maîtresse de école à Hard-  
wicke Bridge, a été victime samedi dernier  
d'un terrible accident, qui a occasionné sa  
mort dans la même soirée, vers 8.30. Nos  
informations disent qu'elle se rendait en  
ville, et que près d'Archeville un jeune  
homme lui ayant offert une place sur sa voi-  
ture elle avait accepté l'invitation. En  
montant sur le véhicule son ombrelle lui  
glissa des mains, frappa malheureusement  
le cheval, qui parta alors à fond de train,  
renversant la maîtresse institutrice sur son  
dos, et par là même la voiture sur son  
côté et déposa sur le sol. Elle avait perdu  
connaissance, on la transporta aussitôt à  
la plus proche habitation, chez  
M. Riley. On parla ensuite chercher le doc-  
teur McHougall. A son arrivée, celui-ci  
envoya la blessée par l'ambulance à l'hôpital  
protestant. Jusqu'à l'heure de sa mort qui  
arriva dans la soirée à huit heures et demie,  
elle resta sans connaissance. Dans sa che-  
ute, elle s'était fracturée le crâne.

DES ORDRES DANS L'ARKANSAS  
Des désordres très graves ont éclaté ces  
jours derniers dans le comté de Lee (Arkan-  
sas).

Plusieurs des nègres employés à la récolte  
du coton dans la grande plaine de Frank  
ont assassiné un blanc nommé Miller qui  
était chargé de les surveiller dans leur tra-  
vail. Cet assassinat a causé une vive indi-  
gnation dans toute la région. Une foule  
de blancs se sont armés et se sont mis à  
la poursuite des meurtriers. Ceux-ci s'étaient  
réfugiés dans un immense champ de cannes à  
sucre. Mais on les a traqués à l'aide de li-  
miers; trois ou quatre ont été tués ou ble-  
sés, tandis qu'ils cherchaient à s'enfuir et  
neuf autres ont été faits prisonniers et ren-  
voyés entre les mains du shérif du comté com-  
muniste Derrick.

Or, une dépêche d'Hélène annonce que  
le shérif et plusieurs de ses agents, ayant vou-  
lu emmener les nègres à Marianna, le chef  
de la comté, pour les y emprisonner en at-  
tendant leur procès, ont été rejoints, en  
route, par de nombreux hommes masqués et  
bien armés. Après une lutte, au cours de  
laquelle le personnel ne paraît avoir eu grand  
mal, les hommes masqués sont parvenus à  
enlever sans être prisonniers au shérif, et il  
les ont tous pendus aussitôt sans plus de for-  
malités.

Les dépêches relatives à ces événements  
sont très contradictoires; mais il semble  
certain que tout le comté de Lee est en ré-  
volte, une véritable guerre s'y étant en-  
gagée entre les blancs et les nègres.

LES ASSISÉS A SHEERBROOKE  
A la cour d'assises ouverte vendredi à  
Sheerbrooke, il y a pas moins de 24 accusés

nouvelles soumises au grand jury et quel-  
ques causes remises des termes précédents.  
La dessus, il y a un meurtre impliquant deux  
accusés, deux cas d'homicide, un essai avec  
intention de meurtre, onze accusations de  
faux, dont huit contre le même individu, un  
cas d'incendie criminel et plusieurs autres  
offenses d'un caractère moins grave.

La position sociale de quelques-uns des  
accusés, le retentissement qu'a déjà eu le  
procès ont à été mêlés l'accusée Léda Lamont-  
agne, aujourd'hui sur le banc des criminels  
pour répondre à l'accusation d'avoir incendié  
la maison où son mari a été tué par son frère,  
après les terribles épreuves par où cette  
maheureuse créature a passé depuis trois  
ans; l'affaire terrible et encore mystérieuse  
sur plusieurs points du meurtre de Bouchard,  
tout cela contribue à donner de l'importance  
aux sessions de la cour d'assises, et excite au  
plus haut point la curiosité du public.

Les grands jurés, après avoir reçu leurs  
instructions de la cour, se sont retirés dans  
leur chambre pour s'enquérir des faits à eux  
soumis, et à quatre heures ont fait rapport  
qu'ils trouvaient fondées sept accusations de  
faux contre Cyrille Lamoureux, son frère,  
et deux contre Ed. Label, aussi pour faux.  
Ces deux jeunes gens n'avaient qu'étré, à la  
demande de Cyrille, sans soupçonner l'usage  
qu'il voulait en faire, des documents dont il  
s'était servi ensuite pour avoir des avances  
à la banque. Ils ont été honorablement ac-  
quittés par le grand jury.

M. CHAPLEAU A MONTREAL  
Nous lisons dans La Presse de samedi  
dernier:  
La nouvelle se répandit vers dix heures  
et demie, ce matin, que l'honorable J. A.  
Chapleau arriverait d'Ottawa à Montréal,  
par le train de 11.35 heures s. m. Aussitôt  
une foule nombreuse de conservateurs se  
rendit à la gare Bonaventure, et lorsque  
l'honorable Secrétaire d'Etat descendit des  
chairs, il fut fort surpris de se trouver en  
présence de plusieurs centaines de ses amis  
qui l'accueillirent avec enthousiasme.

Après avoir échangé de chaudes poignées  
de main, Monsieur l'échevin Rolland sou-  
haita la bienvenue au secrétaire d'Etat à  
Montréal et le félicita de son excellent état  
de santé, après la longue et la laborieuse  
session qui vient de se terminer à Ottawa.  
Il lui déclara combien le parti conserva-  
teur était heureux de voir la confusion dans  
laquelle les ennemis du parti venant d'être  
l'objet avaient laissé ses ennemis. Le parti  
connaît son zèle pour la cause conservatrice  
et son chef pour compter sur son dévoue-  
ment pour l'avenir comme il l'a manifesté  
par le passé.

L'honorable secrétaire d'Etat visiblement  
ému de cette démonstration impromptu sur-  
trover dans son cœur de chef devant ses  
pauvres chèreurs pour leur remercia ses  
amis.

Il ajouta qu'il avait souffert pendant quel-  
ques temps de deux entorses, celle du Beaver  
Hall et celle du département de l'Impression  
Nationale (rires), mais qu'il était mainte-  
nant parfaitement guéri, fort et vigoureux,  
prêt à la lutte et surtout décidé de con-  
duire ses fidèles soldats à la défense de la  
forteresse d'Ottawa, et même beaucoup en-  
dehors de la prise de celle de Québec.  
(App.)

Comme un bon nombre de nos concitoyens  
anglais s'étaient joints à la démonstration,  
l'honorable secrétaire fit quelques remarques  
en anglais et quitta la gare Bonaventure au  
milieu des applaudissements.

FETE DU SAINT ROSAIRE  
La fête du Saint Rosaire a été célébrée  
hier en grande pompe dans nos églises. A la  
Basilique, la procession des enfants de Marie  
a lieu à sept heures et demie du soir; le  
sermon pour la circonstance a été donné par  
Mgr Routhier. L'église était bondée de  
fidèles et la parole éloquent du prédicateur  
distincte, a été écoutée dans le plus grand  
recueillement. La procession dans l'intérieur  
de l'église du Saint Rosaire, précédée de la  
magnifique statue de la Vierge Marie a été  
très-imposante; on voyait que tous les  
cœurs lui appartenant, lui étaient consa-  
crés et dévoués, et qu'elle réglait en souve-  
rain sur ses chers enfants qui acclamaient  
sa divine puissance parmi eux de  
leurs plus beaux cantiques.

A l'église St. Jean Baptiste, les dévotionnelles  
ont été très-belles et très-animées en cela par  
la présence de Mgr l'Archevêque Dubuque, qui  
s'était rendu dans cette paroisse pour la  
grand'messe. D'ailleurs il ne pouvait en  
être autrement, car tous les fidèles savent  
que les Rvds. Pères Dominicains sont les  
fondateurs de la congrégation du Saint Rosaire.  
A huit plus de trois mille personnes figu-  
raient dans les rangs de la procession du  
Saint-Rosaire. Deux bandes de musique  
se trouvaient dans ses rangs, et toutes les  
différentes sociétés musicales, dans leur en-  
semble, ont été très-brillamment en tête;  
le coup d'œil était magnifique et impos-  
sant, la joie et le bonheur se lisaient sur  
tous les visages et dans tous les yeux  
des fidèles qui faisaient un magnifique  
cortège à notre bonne Mère de tous.  
La procession a parcouru les différentes rues de  
la ville, dans l'ordre suivant:

Les élèves des écoles chrétiennes, sous la  
direction de leur dévoué et populaire direc-  
teur le très cher Frère Philippe, dont le  
dévouement à la jeunesse est devenu légendaire  
dans tout le Canada.  
Les enfants du couvent.  
La congrégation de la Sainte-Vierge.  
La congrégation de Ste Anne.  
La société St. Jean Baptiste.  
L'assemblée C. M. B. A.  
Les Frères catholiques.  
La société St. Thomas.  
La société St. Joseph.  
Le barreau.  
Les échevins et les employés civils.  
La brigade du feu Jacques-Cartier.  
Le clergé.  
La société St. Vincent de Paul.  
La bande de l'Union Musicale.  
La bande de la ville de Hull.

HUIT ENFANTS EMPISONNÉS  
Hier à Hull, huit enfants, dont les âges  
varient entre trois et dix ans, amusant  
dans un champ, derrière la rue Bridge.  
Après avoir de jolies petites plantes, dont  
les semences qu'elles portaient à leur extrémité  
paraissent très douces au palais et très  
agréables à manger, les jeunes enfants ne se  
firent pas défaut d'en manger tout ne se  
sachant, ignorant que quelques instants après,  
ils tomberaient victimes de douleurs intesti-  
nales les plus atroces, qui les conduiraient à  
deux pas de leur tombe. Sans s'en sou-  
cier, ils se mirent à se débarrasser de ces

REVOLUTION  
DE  
Photographie S  
AU  
GRAND MARCHE  
JARVIS STUDIO  
141 Rue Sparks 141  
Attention au bon numéro.

Librairie Française d'Ottawa.  
Le public trouvera constamment à cette  
Librairie tous les livres et fournitures pour  
les écoles; Livres de Prières, Livres d'His-  
toires, en Français et en Anglais. Aussi  
Papeterie, Articles Religieux et une variété  
d'objets de Fantaisie toujours dans les der-  
nières nouveautés. Ordres remplis avec  
promptitude.

P. C. Guillaume, Libraire  
CORN DES RUES SUSSEX ET YORK.

VENTE A BON MARCHE  
de montres, de pendules, de bijouterie et  
d'argenterie etc.  
JOS. E. TREMBLAY & CIE.  
113 RUE RIDEAU.

272 Porte voisine de M. Th. Birkett, mar-  
chand de fer.  
Pots à café depuis \$2.75 en montant  
Porte-couchons do 1.00 do  
Beurriers do 2.00 do  
Couteaux de table 3.50 do  
Couteaux de dessert do 3.00 do  
Couteaux de table do 3.50 do  
Couteaux de dessert do 3.00 do  
Couteaux à thé do 1.50 do

Aussi un assortiment complet de bijoux et  
de lingons en nickel, en or et en acier.  
de vos pochettes de votre argent. Avant  
de partir, n'oubliez pas de vous munir de  
P. S. — Montres, pendules et bijouterie,  
réparées au plus bas prix.

CAPITAL STEAM LAUNDRY  
100 Rue Rideau 100  
Lavage et repassage faits sous le plus court  
délai et au plus bas prix.  
OUVRAGE GARANTI  
Nous faisons une spécialité du lavage des  
rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER  
Téléphone No 577. Gérant.  
Paquets pris et retournés à domicile gra-  
tuitement.

Oak Hall,  
332 Rue Wellington.  
Salon de Hards Faites  
Maintenant que votre Exposition est  
une affaire de passé, venez donc me faire  
une visite, voir et acheter vos Pardessus,  
vos Pantalons, vos Corps Tricotés, vos  
Habits, etc. Vous trouverez au Oak  
Hall, toujours des Marchandises Nou-  
velles; on vous montrera avec plaisir  
ce que vous désirez voir, et ce au profit  
de vos pochettes de votre argent. Avant  
d'acheter dans un autre magasin, venez  
voir au Oak Hall, 332 rue Wellington,  
où votre patronage est sollicité.

THE PRESS  
(NEW-YORK)  
POUR 1891.  
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire  
6 pages, 1 cent. 30 pages, 4 cts. 30 pages, 3 cents

L'Energie Organe Republicain de  
Metropole.  
UN JOURNAL POUR LES MASSES.  
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.  
Circulation de plus de 100,000  
PAR JOUR.

Le N. Y. Press est l'organe d'annon-  
ciation; il tire aucun dividende et n'a aucun  
vengement à assouvir.  
Le plus remarquable Succès Journalistique  
de New-York.

Le Press est un JOURNAL NATIONAL  
Les nouvelles banales, les sensations vul-  
gaires et la bague n'ont pas d'ailles dans le  
Press.  
Le Press a la plus brillante page éditori-  
ale. Tout y est vivide.  
Le Sixième Press est un magnifique jour-  
nal de vingt pages touchant à tous les sujets  
du jour de quelque intérêt.  
Le Press hebdomadaire contient toutes  
les nouvelles les plus importantes parues  
des deux éditions quotidiennes et du diman-  
che.  
Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'Édit-  
ion QUOTIDIENNE, l'Édition HEBDOMADAIRE  
le remplace admirablement.

Comme Journal Annonce  
Le Press n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS  
Est à la portée de tous. Le meilleur &  
moins cher des journaux publiés  
en Amérique.  
Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00  
" " " 6 mois - 2.50  
" " " 3 mois - 1.50  
Quotidien seulement, un an - 3.00  
" " " 6 mois - 1.50  
Edition du Dimanche, un an - 2.00  
Hebdomadaire, un an - 1.00

Demandez la circulaire du Press.  
Nombres spécimens gratuits. Agents de  
maisons partout. Commissions généreuses  
adressées.  
POTTER BUILDING 31 Park Row  
New-York

LIGNE D'OMNIBUS  
Cimetière Notre-Dame, Chemin de  
Montreal.  
Les Omnibus partent du bureau de pro-  
prieté tous les dimanches, lorsque la tempéra-  
ture le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.20 p. m.  
revenant le soir à 4.30, 5.00 et 5.30.  
LANDRY & THOMSON

AVIS AUX CHASSEURS  
QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.  
MONSIEUR, — Les journaux, depuis l'ou-  
verture de la saison de la chasse, publient  
presque tous les jours, que des personnes  
stragères à la Province de Québec et celle  
d'Ontario ont chassé et chassent encore dans  
les limites de cette Province.  
J'ai à vous faire remarquer, en consé-  
quence, que c'est votre devoir, aussi bien que  
celui de tous les gardes-forestiers sous votre  
contrôle, de surveiller à ce que les lois de  
chasse soient exactement observées par cha-  
cun et de demander à toute personne non-  
domiciliée dans ce pays, un permis de la  
Département et à défaut de ce permis, de  
poursuivre ces violateurs des lois de chas-  
se conformément à la loi.

E. E. ROY,  
Secrétaire.  
Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 3 Octobre 1891.

AVIS AUX CHASSEURS  
QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.  
MONSIEUR, — Les journaux, depuis l'ou-  
verture de la saison de la chasse, publient  
presque tous les jours, que des personnes  
stragères à la Province de Québec et celle  
d'Ontario ont chassé et chassent encore dans  
les limites de cette Province.  
J'ai à vous faire remarquer, en consé-  
quence, que c'est votre devoir, aussi bien que  
celui de tous les gardes-forestiers sous votre  
contrôle, de surveiller à ce que les lois de  
chasse soient exactement observées par cha-  
cun et de demander à toute personne non-  
domiciliée dans ce pays, un permis de la  
Département et à défaut de ce permis, de  
poursuivre ces violateurs des lois de chas-  
se conformément à la loi.

E. E. ROY,  
Secrétaire.  
Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 3 Octobre 1891.

REVOLUTION  
DE  
Photographie S  
AU  
GRAND MARCHE  
JARVIS STUDIO  
141 Rue Sparks 141  
Attention au bon numéro.

Librairie Française d'Ottawa.  
Le public trouvera constamment à cette  
Librairie tous les livres et fournitures pour  
les écoles; Livres de Prières, Livres d'His-  
toires, en Français et en Anglais. Aussi  
Papeterie, Articles Religieux et une variété  
d'objets de Fantaisie toujours dans les der-  
nières nouveautés. Ordres remplis avec  
promptitude.

P. C. Guillaume, Libraire  
CORN DES RUES SUSSEX ET YORK.

VENTE A BON MARCHE  
de montres, de pendules, de bijouterie et  
d'argenterie etc.  
JOS. E. TREMBLAY & CIE.  
113 RUE RIDEAU.

272 Porte voisine de M. Th. Birkett, mar-  
chand de fer.  
Pots à café depuis \$2.75 en montant  
Porte-couchons do 1.00 do  
Beurriers do 2.00 do  
Couteaux de table 3.50 do  
Couteaux de dessert do 3.00 do  
Couteaux de table do 3.50 do  
Couteaux de dessert do 3.00 do  
Couteaux à thé do 1.50 do

Aussi un assortiment complet de bijoux et  
de lingons en nickel, en or et en acier.  
de vos pochettes de votre argent. Avant  
de partir, n'oubliez pas de vous munir de  
P. S. — Montres, pendules et bijouterie,  
réparées au plus bas prix.

CAPITAL STEAM LAUNDRY  
100 Rue Rideau 100  
Lavage et repassage faits sous le plus court  
délai et au plus bas prix.  
OUVRAGE GARANTI  
Nous faisons une spécialité du lavage des  
rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER  
Téléphone No 577. Gérant.  
Paquets pris et retournés à domicile gra-  
tuitement.

Oak Hall,  
332 Rue Wellington.  
Salon de Hards Faites  
Maintenant que votre Exposition est  
une affaire de passé, venez donc me faire  
une visite, voir et acheter vos Pardessus,  
vos Pantalons, vos Corps Tricotés, vos  
Habits, etc. Vous trouverez au Oak  
Hall, toujours des Marchandises Nou-  
velles; on vous montrera avec plaisir  
ce que vous désirez voir, et ce au profit  
de vos pochettes de votre argent. Avant  
d'acheter dans un autre magasin, venez  
voir au Oak Hall, 332 rue Wellington,  
où votre patronage est sollicité.

THE PRESS  
(NEW-YORK)  
POUR 1891.  
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire  
6 pages, 1 cent. 30 pages, 4 cts. 30 pages, 3 cents

L'Energie Organe Republicain de  
Metropole.  
UN JOURNAL POUR LES MASSES.  
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.  
Circulation de plus de 100,000  
PAR JOUR.

Le N. Y. Press est l'organe d'annon-  
ciation; il tire aucun dividende et n'a aucun  
vengement à assouvir.  
Le plus remarquable Succès Journalistique  
de New-York.

Le Press est un JOURNAL NATIONAL  
Les nouvelles banales, les sensations vul-  
gaires et la bague n'ont pas d'ailles dans le  
Press.  
Le Press a la plus brillante page éditori-  
ale. Tout y est vivide.  
Le Sixième Press est un magnifique jour-  
nal de vingt pages touchant à tous les sujets  
du jour de quelque intérêt.  
Le Press hebdomadaire contient toutes  
les nouvelles les plus importantes parues  
des deux éditions quotidiennes et du diman-  
che.  
Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'Édit-  
ion QUOTIDIENNE, l'Édition HEBDOMADAIRE  
le remplace admirablement.

Comme Journal Annonce  
Le Press n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS  
Est à la portée de tous. Le meilleur &  
moins cher des journaux publiés  
en Amérique.  
Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00  
" " " 6 mois - 2.50  
" " " 3 mois - 1.50  
Quotidien seulement, un an - 3.00  
" " " 6 mois - 1.50  
Edition du Dimanche, un an - 2.00  
Hebdomadaire, un an - 1.00

Demandez la circulaire du Press.  
Nombres spécimens gratuits. Agents de  
maisons partout. Commissions généreuses  
adressées.  
POTTER BUILDING 31 Park Row  
New-York

LIGNE D'OMNIBUS  
Cimetière Notre-Dame, Chemin de  
Montreal.  
Les Omnibus partent du bureau de pro-  
prieté tous les dimanches, lorsque la tempéra-  
ture le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.20 p. m.  
revenant le soir à 4.30, 5.00 et 5.30.  
LANDRY & THOMSON

AVIS AUX CHASSEURS  
QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.  
MONSIEUR, — Les journaux, depuis l'ou-  
verture de la saison de la chasse, publient  
presque tous les jours, que des personnes  
stragères à la Province de Québec et celle  
d'Ontario ont chassé et chassent encore dans  
les limites de cette Province.  
J'ai à vous faire remarquer, en consé-  
quence, que c'est votre devoir, aussi bien que  
celui de tous les gardes-forestiers sous votre  
contrôle, de surveiller à ce que les lois de  
chasse soient exactement observées par cha-  
cun et de demander à toute personne non-  
domiciliée dans ce pays, un permis de la  
Département et à défaut de ce permis, de  
poursuivre ces violateurs des lois de chas-  
se conformément à la loi.

E. E. ROY,  
Secrétaire.  
Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 3 Octobre 1891.

AVIS AUX CHASSEURS  
QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.  
MONSIEUR, — Les journaux, depuis l'ou-  
verture de la saison de la chasse, publient  
presque tous les jours, que des personnes  
stragères à la Province de Québec et celle  
d'Ontario ont chassé et chassent encore dans  
les limites de cette Province.  
J'ai à vous faire remarquer, en consé-  
quence, que c'est votre devoir, aussi bien que  
celui de tous les gardes-forestiers sous votre  
contrôle, de surveiller à ce que les lois de  
chasse soient exactement observées par cha-  
cun et de demander à toute personne non-  
domiciliée dans ce pays, un permis de la  
Département et à défaut de ce permis, de  
poursuivre ces violateurs des lois de chas-  
se conformément à la loi.

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney

ST. LAWRENCE HOTEL. BAN DU FLEUVE ET LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

MANQUE DE FORCES ANEMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS. Remède pour combattre le manque de fer, sans élimination dans l'organisme.

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, près de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. THÈME : ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA - ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migrations, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Bryson, Graham & Cie.

Ouverture d'Automne

Nous ouvrons notre commerce d'Automne aujourd'hui et invitons à visiter notre grand débarras d'ouverture, tous ceux qui désirent acheter des Marchandises Sèches à des prix populaires.

Durant toute cette semaine, nous offrirons des occasions exceptionnelles. Nos départements de Marchandises pour Robes et de Soieries offrent des prix très avantageux.

Nos différents genres de Manteaux et de Jaquettes s'appellent légion, parmi le nombre vous en trouverez de magnifiques comme les Reefers, façon-tailleur à double devant ; d'autres tout laine, Reefers et Blazers très épais, quelque chose d'entièrement nouveau, Reefers pour Enfants, bleu marin avec boutons de cuivre, Ulsters et Jaquettes pour Enfants à profusion.

Commençant aujourd'hui, nous faisons durant toute la semaine, une vente spéciale de Couvertures. La plus grande débauche qu'on ait jamais vue. Remarquez nos prix raisonnables. Couvertures blanches et épaisses, tout laine, marchandises de choix et magnifiques à \$2.25, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.25, \$4.50, \$4.75, \$5.50, \$6.00, \$7.50 la paire.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

QUEL MIRACLE

Si qu'une rose n'existait dans le monde et un homme l'avait nommée récemment grand orateur. La même pensée peut exister dans une certaine mesure à la vue des nombreux merveilleux tissus que nous venons d'introduire dans notre Département de Marchandises pour Robes, Mesdames !

JOHN MURPHY & CIE.

Grande Exposition de Marchandises pour Robes à Paris, à partir de 50c. à \$1.25, par verge.

Grande Exposition de Marchandises de Fantaisie pour Robes. Prix à partir de 15c. à \$1.50 par verge.

Grande Exposition de Marchandises pour Robes de Fantaisie, à côtes, depuis 10c. à \$1.50 par verge.

Grande Exposition de Tweeds pour Costumes, à partir de 30c. jusqu'à \$1.25 la verge.

Grande Exposition de Patronnes de Robes de Paris, à partir de \$10.00 jusqu'à \$65.00 par patron.

Grande Exposition de Patronnes de Robes en Soie Brodées, à partir de \$20 par patron.

Grande Exposition de Soie Noire pour Robes à partir de 50c. jusqu'à \$4 la verge.

Grande Exposition de Soieries de couleur pour Robes, à partir de 60c. jusqu'à \$3.00 la verge.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de So

Un An en Ville . . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.50

12eme. ANNEE N

JULES GR

Grévy, président de la avait un logement au réside d'abord dans les appartements de Louis XIV. Quand la création du Sénat après la création de l'Orangerie, l'hôtel président fut compris dans les travaux de reconstruction.

Son talent en ce genre pour dérouter mes collègues était alors président de Grévy était chez moi avant Grévy, ambassadeur. La réception avait lieu dans les salons du rez-de-chaussée ; mais Grévy, qui la maison, avait mené le premier étage, où se trouvait le billard, et ils avaient eu deux parties de billard éternelle mémoire. Mais me dire, au bout de quelques années, que Grévy accomplissait des merveilles et que l'on se montrait d'une humilité crante. On peut être un être en même temps modeste et fier. J'avais tellement aimé ce moment là de la boue de Cialdini que je fis un effort de faire une faute, moment d'oubli. Mais noblement qu'il ferait m'obliger, excepté de ce sa réputation.

Les échecs, le billard se, voilà tout ce que le président des passe temps de la Chambre. Il n'est pas un homme qui ne sache un peu de tout ; c'était un bon latiniste, très passionné de lecture des anciens et de nos très grands succès de la vie confiné à l'Elysée, avoir accepté des invitations des premiers temps, il se vit que le président ne se vint qu'uniquement chez lui, va ses amusements échecs et du billard, et de chasse à Montsou, de chasse de propre étre en blouse et en chapeau de feutre sur l'épaule et sur l'échine, avec un ou deux familiers. Il préférait ces des solitaires et ces monts et par vaux aux élégants, — et révoltait aurait pu être, en qualité prince, dans les bois de ne.

Il avait une autre habitude. C'était de déjeuner seulement vers midi, et de quelques amis. C'était un repas ; il ne s'asseyait pas à table, mais se tenait auprès de la table avec sa famille. Il se déjeunait à l'Elysée, grande table tous les jours, et il y avait des habitudes de solitaires et des dîner une fois pour tous de déjeuner quand vous des invités de divers jours d'intimité. Il ne les dîners indispensables. J'entre dans ces détails pour expliquer la rareté des réceptions pendant la présidence. La vérité est qu'il n'avait toujours été, agité, quelque sorte ses habitudes changer, en remplaçant par beaucoup de simplicité. On ne peut décider à faire une note de départements. Il n'en goût ; il n'en voyait pas croix qu'en cela il se France a beau être elle garde une certaine pour le luxe et pour le

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre Par PIERRE SALES

Et son cœur, à lui, était bien gros quand il demandait son billet : "pour Cherbourg, non, pour Saint-Malo." Il avait envoyé une dépêche pour s'annoncer. Et il bougonnait en s'installant dans son wagon, et il en pensait de toutes les couleurs sur Saint-Malo et sur Trévenec. Heureusement, il s'endormit et rêva qu'il pêchait de la belle crevette verte, en râlant, avec son filet, la jetée du bassin du Commerce, à Cherbourg.

III. — LE PAYS.

—Tu vas donc point à la pêche, ce matin, Karadenc, que tu t'es mis en dimanche ? Et Léonce, qui était en train de laver le bas du de l'abbé Gardain, se redressa et regarda de l'œil. Non, sûr ! qu'on n'allait pas à la pêche le jour où les gars arrivent. —Tu pars de bonne heure, reprit Léonce.

Il faisait à peine jour. Mais Karadenc était impatient, et il prévoyait qu'il aurait des bordées à tirer avant de toucher à Saint-Malo. —Faut pas que je le fasse attendre à lagare ; il ne connaît pas le pays. Il se retourna pour héler son moussé qui arrivait en retard. Et ils s'occupèrent d'appareiller. Mme Karadenc accourut comme ils languaient la grande voile ; elle apportait le panier de provisions, pour que son Silvestre se reconfortât après cette nuit passée en chemin de fer. Elle n'aurait pas eu de crainte si son fils avait passé plusieurs nuits en pleine mer, dans le rude bateau

de pêche ; mais ces chemins de fer, où l'on ne respire pas, cela vous brise.

—Attention aux cailloux ! cria-t-elle, comme son mari donnait un coup d'aviron contre le quai. Il haussa les épaules : sa bonne vieille de femme qui osait lui faire des recommandations à lui ! Puis il se retourna en goguenardant.

—Tu m'en dirais pas autant quand je file tout seul. Eh, gosse, serre donc ta drisse ! La vieille suivait le quai, puis la jetée. Et, penchée sur le parapet devant le phare, elle attendait le bateau pour saluer encore son homme.

—Tu l'embrasseras, hein ! Il ne répondit pas, la sortie du chenal présentant toujours quelque difficulté, à cause d'un banc de sable qui avait la manie de changer de place. Ce n'était pas le moment d'aller s'ensabler. Et, bientôt, le bateau du vieux marin filait vers Saint-Malo. Il était extraordinairement joyeux, Karadenc ; mais il ne pouvait se défendre d'une certaine inquiétude. Sa joie ne serait-elle pas gâtée par quelque reproche de Silvestre sur son changement de résidence. Lorsqu'il s'était décidé à abandonner Cherbourg pour Trévenec, il n'avait pas songé à son gars. Sa femme et lui étaient pleinement heureux de rentrer dans leur village ; ils avaient en l'impression d'exilés qui retrouvent la patrie. Et ces mots d'une lettre de Silvestre les avaient bouleversés.

—Pourquoi quitter Cherbourg ? Il y avait souvent réléché, dans ses longues journées de pêche, et s'était rendu compte que Cherbourg était pour son fils ce que Trévenec était pour lui, le coin de France où s'était écolée sa jeunesse, où il avait appris à aimer la mer. Il se disait : —J'aurais peut-être dû me presser un peu moins, le consultant, ce pauvre fils. Mais on le réconciliera vite avec Trévenec, on lui trouvera ici de tout aussi jo-

lies filles qu'à Cherbourg. Et la pensée des femmes lui donnait beaucoup de fermeté ; à Trévenec on ne connaissait que d'honnêtes filles, tandis qu'à Cherbourg, son fils n'aurait eu qu'à s'amouracher de quelqu'une de ces drôlesses qui haient le port, grottant les marabouts qui reviennent avec les économies de leur paye.

—Des sangsues qui vous en gluent les meilleurs gars ! Cependant, la manœuvre le détournait de ses soucis, le vent venait à changer, ainsi qu'il l'avait prévu, comme il arrivait dans les parages du Grand Jardin, un vent qui serait parfait pour retourner, mais qui le gênait pour gagner Saint-Malo. Et il regardait l'heure, un peu agacé, lorsqu'il vit le bateau de son moussé. Il entra enfin dans la passe de Saint-Malo, un quart d'heure avant l'arrivée du train ; il laissa à son moussé le soin d'amarrer et courut à la gare par le chemin de fer en construction. Il trébucha plusieurs fois, agacé par des coups de sifflet, croyant toujours que c'était le train de son fils.

—J'vas le rater. Et voilà qu'arrivant à la gare, il apprit que le train de Paris avait vingt minutes de retard. Il rit de bon cœur et se glissa sur le quai. Le chef de la station de Saint-Malo ne défend jamais ces choses là. Les vingt minutes lui semblèrent interminables, et, quand enfin, le vrai coup de sifflet retentit, que le pa-nache de fumée apparut au détour de la voie et qu'il reconnut un col de marin à une portière, il devint très rouge. Et le bonheur lui fit si bien perdre la tête qu'il ne s'avança pas au devant de son fils. Tout raide, les yeux écarquillés, il contemplait Silvestre qui descendait, chargé de paquets. Il ne songeait pas à l'aider, il l'admirait. Et il se laissa embrasser sans rien dire, se contentant seulement de béatitude, oubliant la commission de la

—Ah ! Mon gars ! mon gars, murmura-t-il, tout égaré de joie. Il fallut que Silvestre demandât des nouvelles de la bonne vieille, pour qu'il retrouvât la parole : —Ce qu'elle m'a chargé de t'embrasser ! s'écria-t-il, et je n'y pensais plus. Il lui prit alors les paquets, s'obstinant à ne lui laisser rien porter. Et, après un petit verre, bu dans une guinguette, en face, ils se rendirent au port.

Silvestre reconnaissait Saint-Malo, où il était venu quelque fois vendre du poisson. Jusque là, il allait avec confiance ; sa défiance ne commença qu'en arrivant à la gare, où il n'avait jamais abordé. Mais une émotion l'attendait, à laquelle il n'avait même pas songé. L'Anne Marie, déjà prête à appareiller, pour profiter du vent et du flot, le bon bateau de jadis, sur lequel il avait appris son métier de marin. Il la vit de loin, la reconnut tout de suite à sa haute stature, et, en suivant le quai, ils en parlèrent comme d'une personne très importante, très aimée. Silvestre s'étonnait de la retrouver si crâne, et le vieux expliquait une réparation qu'il avait faite.

—Mais la grande voile est toute neuve ! s'écria Silvestre. —Un cadeau de la marquise, qui nous aime bien ! Et il cligna de l'œil. Ce cadeau de la marquise, c'était un petit boulet lancé contre les préventions de Silvestre. Ce fut en effet la première chose qu'il examina. Il avait à peine serré la main au moussé qu'il tâta la toile. —Première qualité, ça ! Et lui blanche ! Il les aimait ainsi. Comme il faisait le tour du bateau, des amis saluèrent Karadenc ; il leur cria fièrement : —C'est mon gars qui arrive du Tonquin.

Et ils partirent, Silvestre aidant avec une douce joie à la manœuvre, content de glisser, dans son bateau, sur une mer tranquille.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHÉ BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

- Rotis frais, Steak frais, Saucisses fraîches, Rognons frais, Pieds de cochon, JAMBONNEAUX

Vente au détail de toutes viandes fraîches ou fumées. Les prix sont marqués en chiffres connus.

UN SEUL PRIX Geo. Matthews.

W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa. Absolument pur et c'est soluble. Pas de Chimiques. sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre.

MUNN & CO'S SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. LINIMENT GENEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul Topique remplaçant le Feuille-Sain. Leur ni élude du poil — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Pourtaux, Ecorchures, Moutons, Vessigons, Engorgements des jambes, Surois, Eparvins, etc.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de crayons (de ODEUR DÉLICIEUSE). Il suffit de frotter légèrement les objets pour le parfumer. (Le Peau, le Linge, le Papier, à Letteres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

se. Machinalement, il chercha au large la jetée de Cherbourg. Et il se disposait à la regretter, quand il s'aperçut que le Grand et le Petit Bay, et le fort de la Cochée, et le phare du Grand Jardin avaient une aussi bonne tournure que cette longue digue tout uni, toute bête. Et puis du côté de Dinard, il vit des collines de verdure, une foule de villas perdues dans les arbres. Evidemment, il ne pouvait se plaindre de la baie de Saint-Malo. Karadenc devina ses pensées ; et, décrivant d'un grand geste le panorama qui s'étendait devant eux :

—Tu n'as pas dû en voir beaucoup comme cela. Silvestre eut un sourire heureux. Non, dans aucun de ses voyages, ni dans la Méditerranée, ni dans les mers de Chine, ni même dans cette extraordinaire baie d'Along, il n'avait vu un spectacle qui le touchait si doucement. —C'est beau ! murmura-t-il naïvement.

Son âme de Breton s'éveilla inconsciemment dans cette mer de Bretagne. Et bien tôt à gauche, apparurent des caps, des plages tantôt grandes, tantôt minuscules, de petites anses avec quelques bateaux. Dans le lointain, le cap Fréhel se dressait éclatant de lumière, grandissant à mesure qu'on avançait. Et, sur toute la baie, c'était une charmante animation de voiliers, de canots, de petits vapeurs, dominés par un transport de l'Etat qui venait apporter des matériaux pour le refuge de torpilleurs qu'on allait construire à Saint-Servan ; et vers la pointe de la Varde, un avis faisait des sondages, et, derrière lui apparaissait la haute voile blanche d'un yacht qui filait sous le vent.

Mais soudain, Karadenc ayant donné un coup de barre, le bateau tourna à gauche, et, en quelques minutes, un nouveau cap surgit, fait d'un énorme rocher que surplombait un château. —C'est là ! demanda Silvestre, son gars :

—Oui, répondit timidement Karadenc, le port est derrière.

Silvestre était bien décidé à ne pas trouver cela comparable à Cherbourg ; mais il essaya vainement de ne pas se laisser prendre. Quelque chose d'inconnu, qui dormait au fond de son cœur, lui faisait aimer tout de suite, bien naïvement, cette vieille demeure plantée là haut, et il avait hâte maintenant de voir le village, le port.

—Je parie bien que la mère est au bout de la jetée, déclara Karadenc, enchanté de l'impression qui se lisait sur le visage de son fils.

Silvestre se leva et demeura debout jusqu'au moment où le bateau arriva en face du phare. Il jeta un baiser à sa vieille mère qui pleurait en le regardant ; puis il prit un avion, pour franchir la passe. Et le bateau entra dans le port. Silvestre remarqua alors que sa mère n'était pas seule. Le curé et une vieille dame l'accompagnaient.

—Le doyen et la dame du château qui viennent te recevoir, dit Karadenc. Tu ne te plaindras pas, hein ? Silvestre sauta sur le quai, embrassa follement sa mère, puis se retourna pour saluer la dame du château et fut étonné de la voir toute pâle, au moins aussi émue que sa mère.

Le matin, la marquise ne songeait certes pas à descendre au port pour donner une telle marque d'amitié au fils du vieux Karadenc. Elle avait seulement recommandé à Jeanne Marie de le recevoir des qu'il se présenterait au château, et cela seul suffisait à l'émouvoir, parce que Silvestre avait le même âge que l'enfant maudit. L'âge de son petit fils ! Mais Roger Gardain lui faisant sa visite quotidienne après le déjeuner, n'avait eu qu'à lui dire :

—Venez vous au port ? J'ai aperçu dans le lointain la voile de Karadenc. Il me tardait de voir son gars :

—Si vous voulez, mon ami, avait elle répondu, cachant à peine son émotion.

Et elle avait accompagné le prêtre sans la moindre objection. Mme Karadenc fut très touchée de les voir. Roger Gardain lui dit avec son bon rire :

—Je suis tout de même curieux de savoir si votre Silvestre est vraiment aussi beau qu'on le raconte.

—Et qui raconte cela, M. le curé ? Roger Gardain répondit malicieusement :

—Des gens qui ont dû vous l'entendre dire à vous ou à votre mari ; car il n'y a guère que vous qui le connaissiez dans le pays.

Mme Karadenc, légèrement embarrassée, baissa la tête, se rappelant en effet qu'il lui arrivait de dire des choses dans ce genre. Et, après tout, c'est un péché pour une mère, d'être orgueilleuse de ses enfants ! Puis ils demeurèrent silencieux jusqu'à l'arrivée du bateau. Et alors, tandis que Silvestre embrassait sa mère, la marquise eut le cœur effroyablement serré. Si elle avait accepté jadis les offres de Karadenc, son petit-fils eût été ainsi, grand, beau et fort, respirant l'honneur et la bonté. Elle aurait pu lui ouvrir ses bras, le reconnaître devant tous, s'entendre appeler "grand-mère !"

Silvestre la saluait, sans gaucherie, tellement il se sentait à l'aise avec tout le monde dans ce pays. Elle lui tendit gracieusement la main, essaya de lui dire quelques jolies paroles ; et sa voix s'étrangla dans sa bouche. D'un geste fébrile, elle fit signe au curé. Il comprit qu'elle n'avait pas la force de supporter plus longtemps la vue de ce beau marin.

PLUS D'ASTHME. Obtenez les plus hautes récompenses. MILLIEUR ORIGINAL DISPONIBLE